

## De quelques définitions internationales de l'éducation populaire

L'idée reste encore très partagée que l'éducation populaire serait une exception française. On retrouve cependant dans bien d'autres pays le terme même d'éducation populaire ou des pratiques qui peuvent être désignées sous d'autres appellations, mais recouvrant la même démarche.

Dans notre pays, l'éducation populaire repose sur la combinaison de trois principes : accès du plus grand nombre aux savoirs et à la culture, accès considéré comme inséparable de l'exercice de la citoyenneté et enfin développement en dehors du cadre scolaire dans un cadre d'éducation non formelle. Selon les pays, on mettra plus ou moins l'accent sur tel ou tel de ces principes conférant à l'éducation populaire des tonalités politiques différentes selon que l'on insiste plus ou moins sur l'un ou l'autre des termes, avec tous les degrés de variation possibles, de la transformation sociale au maintien d'un certain ordre social.

### • Un peu partout dans le monde

On trouve la notion d'éducation populaire dans nombre de régions du monde avec les définitions les plus variées mais dans lesquelles on peut retrouver les trois principes que nous venons d'évoquer. Ainsi, dans la lointaine Australie, il existe un mouvement qui se réclame de la *popular education*, définie littéralement comme « l'éducation par le peuple, avec le peuple, pour le peuple ». Elle recouvre « toutes les pratiques au service des intérêts de ceux qui sont marginalisés, engagés dans leur défense, l'action sociale ou le développement communautaire » (Center for Popular Education, University of Technology, Sydney).

Aux États-Unis, nous trouvons le vocable *popular education* dans la mouvance des *trades unions*, comme « droit [pour les travailleurs] de participer aux décisions qui la concerne » visant à promouvoir « les valeurs démocratiques et le sens de l'engagement des travailleurs dans notre société démocratique... Plus qu'un système de jeux, d'exercices et de simulation afin de délivrer un message, le pouvoir réel de l'éducation populaire n'est pas dans sa forme mais dans son contenu. Le cœur de ce contenu de l'éducation populaire est la réflexion critique et la participation [*empowerment*]... Elle commence dans la propre expérience de chacun. Elle leur donne les outils pour analyser leur situation et prendre part à des actions pour transformer eux-mêmes et leur condition » (Elaine Bernard, Harvard Trade Union Program).

Au Québec, où elle est inséparable de l'action communautaire, elle rassemble « l'ensemble des démarches d'apprentissage et de réflexion critique par lesquelles des citoyens(nes) mènent collectivement des actions qui amènent une prise de

conscience individuelle et collective au sujet de leurs conditions de vie ou de travail et qui visent à court, moyen ou à long terme une transformation sociale, économique, culturelle et politique de leur milieu » (Table des fédérations en éducation populaire). Dans le reste du Canada, elle apparaît comme étant un « outil pour élever la conscience critique du peuple concernant le monde qui l'entoure en se basant sur des expériences personnelles ». Un site canadien répertorie en Amérique du Nord et en Amérique centrale une bonne centaine de mouvements d'éducation populaire ([www.openconcept.ca/mike/poped](http://www.openconcept.ca/mike/poped)).

Le mouvement philippin des éducateurs populaires considère qu'elle comprend « tout ce qui concerne la participation populaire – organisation communautaire, développement coopératif, travail culturel, environnement, genre, formation de leaders en milieu rural, gouvernance, droits de l'homme, peuples indigènes, et tous les autres secteurs vitaux – et reconnaît la diversité des cadres utilisés par des organisations variées intervenant sur ces thèmes. L'éducation populaire donne la priorité aux pauvres, aux marginaux, aux dépossédés et aux opprimés » (Third Daupan Popular Festival, Baguio, 1999).

Au Japon, on préfère parler d'éducation sociale plutôt que d'éducation populaire. L'éducation sociale est instituée par une loi cadre « de l'éducation et de l'éducation sociale » adoptée au lendemain de la guerre. Le programme est mis en œuvre pour l'essentiel à travers des *kominkan*, sortes de maisons des jeunes et de la culture, qui sont aujourd'hui au nombre de 18 000, employant 12 900 personnes à plein temps, 19 500 à mi-temps et 12 000 à des titres divers. Les *kominkan* fonctionnent comme « universités d'habitants civiques », lieux où l'on se rencontre entre voisins, où sont organisés des conférences en petits groupes mais aussi où l'on délivre des cours élémentaires de sciences sociales, d'histoire, de sciences naturelles... On y discute entre habitants pour y trouver des solutions en commun. « Le *kominkan* a pour fonction de recenser les problèmes existant dans la communauté locale, de les nommer, d'en analyser la nature, d'en faire un thème d'apprentissage en organisant une activité pour tenter de trouver des solutions dans une collaboration d'intérêts. » Le *kominkan* s'inscrit dans une logique d'éducation non formelle, « une part essentielle se centre sur la résolution de problèmes, et on insiste toujours sur la nécessité de relier l'apprentissage à la vie » (Maketo Suemoto, « Quelle voie nouvelle pour l'éducation populaire au Japon ? », *Pratique de formation/Analyses*, n° 49, 2005, université Paris-VIII).

En Afrique du Sud, l'éducation populaire est considérée comme une partie de l'éducation des adultes. Dans l'Afrique francophone, elle est partout présente à travers les antennes africaines des grandes fédérations populaires françaises et tout particulièrement des CEMEA et de Léo Lagrange. Au Gabon, il y a un ministre de la Culture, des Arts et de l'Éducation populaire et le Sénégal a un Institut national de l'éducation populaire et du sport.

## • En Amérique latine

Dans toute l'Amérique latine, nous retrouvons des mouvements d'éducation populaire, héritage à la fois des Lumières, des mouvements de libération nationale du XIX<sup>e</sup> siècle – le *libertador* cubain Jose Marti (1853-1895) a laissé des pages consacrées à *la educacion popular* (*Obras completas*, Editorial de Ciencias Sociales, La Havane, 1975, t. XIX, p. 375 *sqq.*) – et surtout aujourd'hui de la pédagogie de l'opprimé du brésilien Paulo Freire (1921-1997).

Paulo Freire part de la remise en cause des présupposés de la pédagogie classique, qui considère celui que l'on éduque comme un contenant vide, pour privilégier l'idée qu'au contraire, il faut encourager chacun à considérer qu'il est détenteur d'un savoir lié à sa propre expérience et qu'il peut le développer de façon stratégique pour modifier ses conditions de vie immédiates. La pédagogie de l'opprimé de Paulo Freire est aujourd'hui l'une des références majeures de l'éducation populaire dans le monde et plus particulièrement en Amérique latine.

La revue chilienne *Proposiciones* (n° 15, 1987) considère que l'éducation populaire « vise à satisfaire les besoins éducatifs des groupes populaires des secteurs les moins favorisés par le système scolaire ». Elle distingue « une approche extrêmement variée : souvent technique, sociale dans la majorité des cas, empruntant de nombreuses voies personnalisées, tendant à constituer des groupements de personnes, des organisations, des mouvements sociaux ». Pour *Proposiciones*, l'éducation populaire « est l'un des mouvements éducatifs les plus importants ces dernières années en Amérique latine ».

En Argentine, l'éducation populaire est définie comme « devant contribuer à la constitution de groupes humains qui dans leur pratique ne reproduisent pas la domination, [...] c'est une éducation libératrice qui contribue au développement autonome du peuple [...], une pédagogie qui prend en compte les différences culturelles et ainsi s'articule à l'interculturalité » qui a pour objectif la transformation sociale, le développement local, la participation des habitants à toutes les décisions, l'accompagnement des communautés (quartiers) [Ana Maria Alves, sciences de l'éducation, universidad del Comahue].

En Colombie, à l'origine de l'une des composantes de l'éducation populaire, comme dans bien d'autres pays d'Amérique latine, l'Église catholique, à travers les jésuites, et le Centro de Investigación y de Educación Popular (CINEP) qui se mobilise sur « la question agraire, les inégalités sociales, le problème de la drogue, la démocratisation des régimes politiques, le respect des droits de l'homme, la pacification de l'Amérique centrale » ([www.cinep.org.co](http://www.cinep.org.co)).

## • En Europe

L'ensemble de l'Europe germanique et scandinave connaît également, et de longue date, de puissants mouvements d'éducation populaire sous forme d'universités

populaires qui sont étroitement liées à la notion de *Volksbildung* en allemand, de *folk-bildning* en suédois (« éducation du peuple »). Le pasteur Grundtvig (1783-1872), fondateur du mouvement au Danemark, a donné son nom à l'un des programmes européens dans le domaine de la formation tout au long de la vie. Citons encore pour mémoire le grand pédagogue suisse d'inspiration rousseauiste Pestalozzi (1746-1827) et son « école du peuple ».

En Suède, par exemple, le mouvement des universités populaires représente une puissance considérable. Il est composé de 10 fédérations d'études qui animent chaque année 350 000 cercles pour 3 millions de participants. Dans le cadre de ce mouvement, on considère que « l'éducation populaire se caractérise par la liberté et le volontariat. Elle est indépendante de la gestion du gouvernement ou d'autres intéressés et elle est choisie volontairement par les participants. Le point de départ est que tous les citoyens ont le droit de participer activement à la vie sociale et de prendre la responsabilité de leur propre éducation ». Elle favorise le développement d'une culture démocratique, « insiste sur la tolérance envers ceux qui pensent différemment et le respect pour les arguments objectifs et les décisions prises. [...] Les citoyens doivent avoir la chance d'influencer leurs conditions de vie et participer au progrès social. [...] La survivance [sic] de la démocratie et sa vitalité doivent se fonder sur une culture de démocratie avec le dialogue, la discussion et la participation comme facteurs importants. Elle doit aussi comporter la connaissance des valeurs, des conditions et des institutions nécessaires à la démocratie. [...] Elle peut contribuer à la création de lieux de rencontre pour la transformation sociale et combler les écarts entre les groupes sociaux et entre l'homme et la technologie » (« Folkbildningsrådet », [www.folkbildning.se/page/61/fran %E7ais.htm](http://www.folkbildning.se/page/61/fran%E7ais.htm)).

En Belgique, l'éducation populaire tend à se confondre avec l'éducation ouvrière et l'une de ses principales composantes est étroitement liée au parti ouvrier belge (socialiste). Historiquement, elle était portée par la Centrale d'éducation ouvrière (aujourd'hui Présence et action culturelle) avec comme « finalité de permettre à chaque citoyen d'acquérir les compétences culturelles qui l'autorisent ou qui l'invitent à ne pas rester en marge de notre société. Car la culture est le reflet des valeurs portées par le groupe » ([www.ps.be](http://www.ps.be)). Pour le philosophe belge Luc Carton, l'éducation populaire est la forme culturelle du mouvement social.

L'Europe latine n'échappe pas au phénomène. Il existe notamment en Espagne un mouvement ancien d'éducation populaire s'inspirant de l'idéologie des Lumières, relativement puissant au XIX<sup>e</sup> siècle, brisé par le franquisme. En Italie, *l'universita popolare* est en plein essor : celle de Rome comptait en 2005 près de 24 000 inscrits. La fédération des *universidades populares* en Espagne regroupe environ 2 millions d'auditeurs (*Sciences humaines*, mai 2006).

L'éducation populaire est donc aujourd'hui un véritable mouvement international touchant tous les continents, y compris le sous-continent indien que nous n'avons pas

évoqué ici. Même si les options restent diverses, on y retrouve les mêmes fondamentaux que dans notre pays dans des déclinaisons diverses selon les traditions historiques et culturelles et des contextes géopolitiques propres à chacun.